
Langue et littérature latines du Moyen Âge

Langue et littérature latines du Moyen Âge

Conférences de l'année 2014-2015

Anne-Marie Turcan-Verkerk



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1831>

DOI : 10.4000/ashp.1831

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 140-145

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Anne-Marie Turcan-Verkerk, « Langue et littérature latines du Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 27 septembre 2016, consulté le 04 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1831>

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Directeur d'études : M^{me} Anne-Marie TURCAN-VERKERK

Programme de l'année 2014-2015 : *Walahfrid Strabon et ses lectures, de Reichenau à l'Aquitaine (au début de chaque séance, actualités et bibliographie critique).*

En 2014-2015, la conférence n'a traité qu'un seul sujet, suite logique des travaux sur le *Waltharius* présentés les deux années précédentes (qui ont fait l'objet d'un dernier approfondissement à l'occasion du congrès annuel de la Sismel sur les « anonimi autorevoli » en mars 2015). *L'ars dictaminis*, l'histoire de la transmission des textes et l'histoire littéraire du Moyen Âge latin ont été abordées en première partie de chaque séance, à travers les actualités et surtout la bibliographie critique, et à travers plusieurs exposés (voir le compte rendu d'activités publié dans la seconde partie de ce volume). L'histoire des bibliothèques anciennes a été prise en charge par Gilbert Fournier, dans un séminaire consacré au registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne (voir le compte rendu de sa conférence).

Walahfrid Strabon et ses lectures, de Reichenau à l'Aquitaine

Les recherches présentées et discutées en séminaire de 2012 à 2014 n'ont pas imposé de datation du *Waltharius*, en revanche elles ont permis de montrer que le texte avait d'abord beaucoup circulé dans un espace restreint, entre Metz, Strasbourg et Toul, avec deux échappées vers Lorsch et Spire peut-être à peu près à la même époque, dans le dernier tiers du x^e siècle (si le fragment de Lorsch est du x^e siècle, mais il pourrait être antérieur). Les lieux dans lesquels se déroule l'essentiel de l'histoire sont les lieux mêmes de la diffusion : Worms, Spire, Strasbourg et Metz. Il semble impossible que cette superposition n'ait pas de sens. Reste à savoir quelle est la nature du lien entre le texte et ces lieux. Des éléments d'explication ont déjà été entrevus, en particulier quand nous avons examiné l'insertion du nom de *Waltharius* dans une généalogie des Carolingiens. Car qu'est-ce que Metz, sinon le berceau de cette dynastie mais surtout le lieu où l'on en a récrit l'histoire ? Ce qu'il faudrait déterminer, c'est donc le rapport entre la famille carolingienne, sa représentation, et le *Waltharius*, ce qui revient à envisager la possibilité que ce texte ait une signification politique.

La question du lien entre le *Waltharius* et le contexte historique qui pourrait lui donner sens a trop rarement été posée, mais elle l'a été dans une étude fondamentale et peu citée, en 1990, par Karl-Ferdinand Werner : « Hludovicus Augustus. Gouverner l'empire chrétien. Idées et réalités », dans *Charlemagne's Heir. New Perspectives on the Reign of Louis the Pious (814-840)*, P. Godman et R. Collins (éd.), Oxford, 1990, en particulier VI, p. 101-123. Après avoir examiné ce qu'il considère comme les acquis de la recherche antérieure (datation du ix^e siècle, absence d'hypotexte germanique,

prépondérance, parmi les sources, de la *Thébaïde* de Stace, etc.), K. F. Werner replace le poème dans le contexte du ix^e siècle qui lui semble le mieux expliquer l'ensemble de ses caractéristiques : le *Waltharius* exprimerait un patriotisme aquitain au lendemain de la victoire de Pépin II sur Charles le Chauve, le 7 juin 844. L'auteur, qui aurait connu l'exil comme son héros, Aquitain comme lui, serait un clerc séculier au service d'un roi d'Aquitaine (K. F. Werner n'en envisage que trois : Louis le Pieux, Pépin I^{er} ou Pépin II). K. F. Werner, sur cette base, propose une hypothèse d'attribution, Ermold le Noir. Ermold, romanophone, aurait pu tenir ses connaissances linguistiques et certains textes sources de l'évêque de Strasbourg Bernold (à la faveur de son exil dans cette ville) et de ses réseaux familiaux et amicaux, en particulier de Walahfrid Strabon. Il semble en fait que l'hypothèse ait en partie gouverné l'orientation des arguments ; nul besoin, par exemple, que l'auteur soit un clerc séculier, ni qu'il soit Aquitain lui-même, et pourquoi ne pas penser à un autre roi d'Aquitaine, Charles le Chauve ? Nous sommes donc partis d'une lecture précise et critique de cet article en tentant de retenir les vrais acquis de K. F. Werner et d'éviter certaines erreurs de raisonnement. Cet exercice nous a amenés à une hypothèse d'identification de l'auteur différente de la sienne et inattendue. Notre hypothèse est étroitement liée comme la sienne à l'idée d'une signification politique du *Waltharius*, mais le situe juste après le traité de Verdun d'août 843, et s'articule de ce fait fortement avec les travaux sur les zones de diffusion et peut-être de production du texte. La parution, juste après la fin des séminaires de 2014-2015, d'un article d'Alice Rio allant dans le même sens et s'appuyant fermement sur un ensemble de sources contemporaines des événements des années 840-843, a été une excellente surprise, puisque cette étude confirme une telle hypothèse de datation en abordant la question d'un autre point de vue¹.

L'ensemble des recherches présentées en séminaire de 2012 à 2015 étant exposé désormais dans « La diffusion du *Waltharius* et son anonymat : essai d'interprétation », 64 pages, à paraître dans *Gli anonimi autorevoli*. Actes du colloque international de la Sismel de mars 2015, publiés par la revue *Filologia mediolatina* en 2016, cela nous dispense d'entrer ici dans les détails, puisque le présent résumé paraîtra vraisemblablement après l'article. Nous n'en reprenons que les grands traits.

On peut, à partir de ce que nous avons tenté de mettre en lumière ces deux dernières années, et à partir du raisonnement de K. F. Werner, une fois dépouillé de ce qui le biaise inutilement, dresser un premier portrait-robot de l'auteur du *Waltharius*.

— Dans un texte probablement d'origine messine, en tout cas de diffusion messine et qui, après cette première diffusion locale, n'a été répandu que dans l'Empire, que le héros soit un roi d'Aquitaine n'est effectivement pas indifférent. Les généalogies anciennes des Carolingiens justifient les prétentions de la famille sur ces territoires. Il faut donc chercher, sous le personnage principal, un roi d'Aquitaine ; or il n'y a eu véritablement de cour aquitaine qu'à partir du règne de Louis le Pieux, et le royaume disparaît en tant que tel en 877.

— Qu'il faille penser à un poète de cour, dans un tel contexte, est une idée qui résiste à la critique, mais il pourrait aussi bien être moine.

1. Alice Rio, « Waltharius at Fontenoy? Epic heroism and carolingian political thought », *Viator*, 46/2, 2015, p. 41-64.

— Strasbourg serait l'épicentre de cette affaire. Il faudrait dire plutôt les Vosges. Nul besoin de l'évêque Bernold et de ses relations pour expliquer l'importance de cette région. Strasbourg, c'est le lieu des fameux Serments en février 842, et la région dans laquelle s'est diffusé le *Waltharius* comprend Verdun, lieu du célèbre Traité en août 843. Que cette région, politiquement stratégique parce que zone de frontière disputée par Lothaire et Louis le Germanique, mais où Charles avait de fervents partisans, soit également stratégique pour la composition du poème et sa diffusion semble un point acquis.

— L'auteur joue sur les racines germaniques, qu'il maîtrise bien mieux que ne le faisait Ermold par ses propres moyens, mais il maîtrise aussi la langue romane. Son latin est remarquable (contrairement à celui d'Ermold, souvent imprécis).

— Il connaît très bien les œuvres de Walahfrid Strabon. Sa culture variée et sa connaissance de certains textes rares s'expliqueraient mieux s'il avait eu des relations avec la Reichenau et avec Fulda ou s'il y avait séjourné.

— Peut-être exilé (mais l'explication psychologisante semble faible), il a de l'humour.

Ce portrait-robot que l'étude de K. F. Werner trace en relief et en creux m'a amenée irrésistiblement, en 1990, à Walahfrid Strabon, si souvent évoqué par K. F. Werner comme la source indirecte de l'auteur anonyme. Mais peut-être ai-je été victime de la même illusion et du même défaut de raisonnement que mon prédécesseur. C'est pourquoi, après plus de vingt ans de méditations, l'année 2014-2015 a été consacrée à un point sur la vie et l'œuvre de Walahfrid : d'abord les sources de sa biographie, de sa chronologie, de sa géographie ; ensuite son rapport aux textes, en particulier aux sources possibles du *Waltharius* ; enfin sa pratique littéraire et la question de l'anonymat. En effet, Walahfrid est l'auteur le plus autobiographique qui soit : il signe et date presque toutes ses œuvres, qui sont, comme l'a montré la conférence à la suite d'une abondante bibliographie, la principale source permettant de recomposer la chronologie de son existence. Proposer de lui attribuer un texte anonyme peut donc sembler totalement paradoxal, voire absurde. Cette faiblesse du raisonnement peut cependant être aussi sa force : si celui qui dit toujours son nom décide de le cacher, cela peut être lié au sens qu'il donnait à son œuvre.

Le réexamen des sources externes et des œuvres de Walahfrid a surtout mis l'accent sur l'incertitude de certaines datations, en particulier celle du *De cultura hor-torum*. Les liens avec Murbach ont été creusés, en particulier la question du traité de métrique attribué à Walahfrid Strabon par le ms. 831 de la Stiftsbibliothek de Saint-Gall, dédié à l'abbé Isgar de Murbach. Au v. 120, l'auteur se dit *Strabo novissimus* : on peut comprendre qu'il désigne le texte comme son œuvre la plus récente, mais on peut aussi interpréter cela comme la signature d'un auteur qui se veut le nouveau Walahfrid : la paternité walahfridienne ne nous a pas semblé aussi certaine que ne le pensent les éditeurs¹. Enfin nous avons réexaminé le dossier de la *Vita sancti Galli metrica*, et du témoignage d'Ermenric d'Ellwangen.

Autre certitude qui, à l'examen prolongé du manuscrit (en ligne sur e-codices), nous a semblé devoir être au moins discutée : la paternité walahfridienne du vade-mecum

1. Walter Berschin, Tino Licht, « Metrorum iure peritus. Walahfrid Strabo als Metriklehrer », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 44, 2009, p. 377-393.

Sankt Gallen SB 878, dans lequel B. Bischoff a reconnu quatre phases d'évolution d'une même main, qu'il attribue à Walahfrid¹. Le statut de manuscrit personnel formé par phases est sensible par la présence de blancs (de quelques lignes à une page et demie) en fins de textes. La présence régulière d'une même main semble indéniable, même si on la voit, au stade 4, changer assez radicalement ses habitudes. Il semble que B. Bischoff soit parti de ce stade 4 pour élaborer son interprétation, car c'est cette main (W4) qui note, en juin 849, un tremblement de terre juste antérieur à la mort de Walahfrid (18 août 849). B. Bischoff attribue à la même main une écriture proche des habitudes de la Reichenau (= W1). Le rapprochement entre W1 et W4 permet de déterminer de grands principes d'évolution de la main : passage d'une prépondérance des *d* onciaux à leur quasi disparition, même phénomène pour les ligatures avec *e* (*ec*, *en* etc.), capitale des titres de moins en moins onciale, liberté de plus en plus grande. W2 et W3 représentent deux stades intermédiaires de cette évolution, présentée comme une libération, un relâchement progressif de l'écriture. Il nous a semblé cependant que W2 et W3 n'étaient pas clairement différenciées, et le soupçon nous a effleurés que ces stades d'évolution avaient été déterminés en réalité par la nature des textes copiés, et non l'inverse. En effet, le raisonnement présenté par B. Bischoff est le suivant : l'écriture évolue en même temps que se forme l'intellectuel que nous voyons à l'œuvre, qui passe progressivement de la grammaire aux disciplines du quadrivium. Le fil des accroissements du manuscrit ne peut s'expliquer que par des débuts à Reichenau (sur la base de l'écriture), puis un passage par Fulda attesté par un calendrier typique de Fulda copié par W3 ; W4, dont l'activité s'étend de 829 à 849, atteste d'une activité d'enseignant. Ce parcours correspond exactement à celui de Walahfrid Strabon. Le rapprochement dans le temps des phases W1-W2-W3 expliquerait leur parenté ainsi que la différence sensible avec W4 – même si l'on ne s'explique pas clairement les raisons d'un relâchement finalement soudain de l'écriture, quand Walahfrid passe de Fulda à la cour, en 829. D'autre part, on peut se demander comment Walahfrid, de basse extraction comme il le dit lui-même, avait pu rassembler, dès Reichenau, avant l'âge adulte, les textes copiés par W1 et W2, entrecoupés par des copies d'autres mains : avait-il un scriptorium à sa disposition ?

En tout cas, aucune des mains W1 à W4 ne semble identifiable, à l'issue d'un nouvel examen, avec celle qui copie deux colonnes du Solin de Copenhague (GKS 444 2^o, f. 13)². D'après les leçons de ses emprunts à Solin, Walahfrid aurait bien pu utiliser le manuscrit Mi de V. von Büren (Milano, Bibl. Ambros. C 99 inf.), fruit d'un travail éditorial ayant visé à rétablir un texte complet, sous le titre *Polyhistor*³. Mais la main principale de Saint-Gall SB 878 ne contribue pas à la préparation de ce travail,

1. Bernhard Bischoff, « Eine Sammelhandschrift Walahfrid Strabos (Cod. Sangall. 878) », 1950, réimpr. dans Id., *Mittelalterliche Studien...*, II, Stuttgart, 1967, p. 34-51 et pl. II-III.
2. Cf. David Ganz, « Does the Copenhagen Solinus Contain the Autograph of Walahfrid Strabo? », dans *Medieval Autograph Manuscripts. Proceedings of the XVIIth Colloquium of the Comité international de paléographie latine, held in Ljubljana, 7-10 september 2010*, N. Golob (éd.), Turnhout, 2013 (Bibliologia, 36), 79-86, qui, cependant, ne discute pas l'attribution de Sankt Gallen SB 878 à Walahfrid.
3. Veronika von Büren, « Une édition critique de Solin au IX^e siècle », *Scriptorium*, 50, 1996, p. 22-87 et pl. 6 à 11.

et si celle-ci appartient à Walahfrid, il faut pour le moment renoncer à imaginer Loup, Gottschalk et Walahfrid collaborant à cette édition critique de Solin lors de leur séjour à Fulda, bien que Walahfrid ait un intérêt réel pour les *mirabilia* et la géographie. Où est vraiment Walahfrid ? Probablement plutôt dans Sankt Gallen SB 878, où l'on peut reconnaître des traces de l'activité d'historien de Walahfrid, sur laquelle nous avons fait le point. C'est dans ces années 838-843, et même 840-843, que cette activité de collecte et d'édition de textes est consacrée à la construction d'une figure impériale, destinée avant tout à Charles le Chauve. Mais le dossier mériterait d'être repris en profondeur.

Nous avons enfin tenté de nouer en gerbe les éléments apparus en cours d'année, en revenant à certains des points de départ et en examinant les points de convergence et de divergence de la biographie et de l'œuvre de Walahfrid avec le portrait-robot que nous avons tracé. L'exercice se heurte bien sûr à quelques incertitudes : par exemple, celle de l'attribution de la main principale de Sankt Gallen SB 878 à Walahfrid, ou celle de l'usage par l'auteur du *Waltharius* de Silius Italicus, qui semble mal assurée. Il n'y a pas de points de divergence flagrants, mais il faut souligner que nous n'avons pas mené d'enquête sur la prosodie, la métrique, le style. Cela dit, on sait combien tous ces éléments dépendent du contexte, du sujet, du destinataire des œuvres. Même la prosodie risque de ne pas être déterminante, en particulier dans le cas de Walahfrid, qui, pour son nom même, explique bien qu'il connaît la prosodie correcte mais se permet de ne pas en tenir compte.

Les points de convergence sont nombreux : chronologie et géographie de l'existence itinérante de Walahfrid, qui a fréquenté les bons lieux aux bons moments, les bonnes bibliothèques (Reichenau, Fulda, sans doute Murbach) ; liens avec les trois fils de Louis le Pieux, plus forts avec Charles ; langue maternelle germanique mais probable maîtrise du roman dans des milieux qui étaient bilingues ; fréquentation de l'évêque Bernold de Strasbourg, de l'archevêque de Metz Drogon, séjour assuré à Spire autour de 841 ; humour ; vision commune du mauvais souverain...

Parmi les éléments les plus déterminants, on peut mettre l'accent sur la correspondance entre les objectifs de Walahfrid historien et l'analyse que l'on peut faire du *Waltharius* comme une fable politique à clés sur la *divisio imperii*, les trois fils de rois représentant, selon cette hypothèse, les trois fils de Louis le Pieux (Gunther, le mauvais souverain, représentant Lothaire, et les deux *sodales* Walther et Hagen représentant Charles et Louis le Germanique), et la seconde partie de l'épopée leurs luttes entre la bataille de Fontenoy-en-Puisaye et le traité de Verdun. Cette hypothèse explique l'importance du v. 1404, *sic sic armillas partiti sunt Avareses !*, le trésor des Avars représentant l'héritage de Charlemagne, divisé, mutilé, comme l'est à la fin du récit chacun des fils de rois. La cruauté de cette fable politique drôle et critique pourrait expliquer, de la part de l'auteur, le choix de l'anonymat, surtout si celui-ci est Walahfrid, qui restait attaché à Charles, tout en négociant son retour à Reichenau avec Lothaire, alors que l'abbaye se trouvait sur le territoire de Louis.

Le second élément déterminant est que l'auteur anonyme réutilise Walahfrid plus qu'aucun autre auteur de la période. Or, parmi les auteurs de cette période, le seul qui en fasse autant, à notre connaissance, est Walahfrid lui-même. Si cette piste n'a jamais été envisagée, c'est parce que Walahfrid signe presque toujours ses œuvres.

Mais justement, si l'anonymat du *Waltharius* est un choix politique, l'argument perd sa force. Et au contraire, l'autocitation peut être envisagée, dans un milieu d'intellectuels très proches les uns des autres, comme une signature interne subtile et presque invisible, à laquelle s'ajoutent d'autres indices littéraires. Il se pourrait donc que le *Waltharius* soit la dernière œuvre de Walahfrid, mais cela doit rester, pour le moment, une hypothèse.